

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | À cette époque, on ne parlait pas de réchauffement climatique...

Quand les hivers d'antan étaient rudes et glaçants

Des Turrupinois se remémorent les hivers rudes de leur enfance et les anecdotes sont nombreuses.

Il faisait tellement froid en 1939 que les élèves de l'école Thévenon mettaient des pierres à chauffer sur le "calorifère" à charbon de la classe. Sur le chemin de retour, les petites mains pouvaient se réchauffer au contact des pierres, placées dans les poches. Ce poêle à charbon, trônant au centre de la classe, était l'objet de toutes les attentions. Par roulement, les élèves lui donnaient sa ration de "coke" venant de l'usine à Gaz de la rue Pierre-Vincendon, à gauche de la gendarmerie. Sur le chemin de l'école, les galoches à semel-

les de bois se chargeaient de neige. Le changement d'heure n'existant pas, il faisait déjà nuit pour la sortie de l'école, à 16 h 30.

« Ma chambre n'était pas chauffée »

Avant d'aller se coucher, il était de coutume de glisser, dans le lit, une brique de terre cuite vernissée, chauffée au préalable dans le four de la cuisinière.

Une Turrupinoise, qui habitait le centre-ville vers 1930, témoigne : « Ma chambre, située au premier étage de la maison familiale, n'était pas chauffée. Mais j'étais privilégiée, puisque le tuyau de poêle qui montait des étages inférieurs traversait la pièce.

La maigre chaleur apportée ne suffisait pourtant pas à chasser le froid des murs et à faire fondre les dessins féeriques que la glace formait sur mes vitres. »

Une grand-mère nous a raconté une anecdote tragico-mique où, lors d'un hiver rigoureux, le corbillard devait monter la pente gelée du chemin du Repos. Par sécurité, on y avait attelé deux chevaux au lieu d'un seul. Une malencontreuse secousse a ouvert les petites portes de l'arrière du corbillard. Et le cercueil, ainsi libéré, a dévalé la pente, passant entre la cure et l'église, pour se retrouver rue d'Italie, devant l'école Saint-Joseph.

Jean-Jacques BUIGNÉ



Au premier plan, la rue des Bruyères et, sous l'église, des plants de vigne. Cette photo a été prise de l'emplacement actuel de la rue Pasteur.